

JACK

C'est le service de néonatalogie qui appelle de votre part. Vous avez l'air tellement anglaise avec vos longs cheveux roux et votre peau laiteuse. Vous êtes ronde et claire. Comme Jack. On dirait qu'il est grand déjà, la courbe abricot de ses joues, l'ombre parfaite des cils qui ourlent ses paupières tranquilles – mais il est né il y a quelques jours seulement, et la naissance a été si difficile, après une grossesse sans histoires, que son cerveau a été privé d'oxygène pendant de trop longs instants. Votre père est neurologue à Londres et vous savez qu'il n'y a aucune chance pour Jack de récupérer les fonctions cérébrales dont les examens ont confirmé l'effacement.

Vous êtes la seule mère que j'ai connue que le chagrin n'enferme pas immédiatement en cellule. Il est immense, votre chagrin, mais vous vous tenez au milieu comme une reine, comment le dire autrement, vous le laissez ouvert à tout vent et la vie s'engouffre. Vous me parlez de Jack, de sa famille, et nous préparons la célébration de son baptême au milieu du bruit des machines qui lui permettent de respirer et de manger. Je ne sais comment nous sommes soustraites au temps et votre voix rend ces heures humaines. Votre parole m'ouvre les portes en grand et je rentre pas à pas dans le palais de votre histoire. Je tourne des pages, nous lisons ensemble l'Écriture et la chair des mots tellement connus prend là une consistance et un éclat presque insoutenables. Des proches vont arriver en avion incessamment, le parrain, la marraine, vos parents. Je n'arrive tout simplement pas à comprendre que ce petit garçon si beau, si plein, si paisible s'apprête à mourir. Je n'y arrive pas. La résistance a colonisé ma peau et la tient au seuil de votre limpidité. Petit à petit pourtant, laborieusement, votre clarté l'effrite et me gagne. Il m'en faut du temps pour émerger de ma sidération, laisser l'élan de votre voix, sa chaleur, sa renversante simplicité perforer les refus qui fossilisent mon cœur et me laisser gagner par la paix qui dévale.

Le lendemain, l'infirmière a installé un drap blanc à la vitre. Tout le monde est arrivé et tout le monde fait avec sa peine comme il peut, trouve comment mettre son corps dans cet espace blessant, inhabitable. On s'ajuste. En appui les uns sur les autres, un précaire équilibre s'échafaude.

L'infirmière détache un à un les tuyaux qui relient Jack aux machines pour le déposer dans les bras de sa mère.

« C'est toi qui m'as fait mère, lui dit-elle. Tu seras pour toujours mon fils aîné. »

Ils rendent hommage à sa vie comme s'il l'avait vécue jusqu'au bout et je les entends lui parler comme s'ils le connaissaient depuis longtemps. Ils lui disent qui il est pour eux, et comme sa vie a été importante. Je pense à cette phrase qui avait tant marqué Geneviève Jurgensen quand elle avait perdu ses deux premières filles dans un accident de voiture : « Leur vie a été complète quand même. »

Ils lui disent comme il est beau et que cette beauté ils la garderont en eux.

Ils l'effleurent et pleurent et bénissent ainsi sa vie.

Ils le saluent. Ils le saluent vraiment .

Ils lui disent au revoir et cet adieu étrangement ouvre l'espace et le temps à l'infini.

Tandis que je baptise Jack, il me semble que c'est moi qui suis baptisée dans l'amour qui règne là d'un règne indicible.

Ce n'est que plus tard dans la nuit qu'on enlève définitivement tous les appareils qui maintiennent Jack en vie.

Le lendemain matin, j'arrive tôt à l'hôpital, au cas où ils seraient encore là. J'ai peur pour eux de ces heures où il n'y a plus rien à faire.

J'avance dans le couloir ceint de vitres.

Dans la couveuse où était Jack, il n'y a plus personne. Ma poitrine se rétrécit encore et je ralentis un peu. J'ai envie de rebrousser chemin.

Mais ils sont là.

Je les vois au travers de la vitre.

Les cheveux roux. La courbe de la joue.

Elle lève ses yeux vers moi.

Je franchis la porte sans comprendre. Mon regard va de l'un à l'autre : Jack boit au sein de sa mère.

Avec un sourire qui ne peut se dire, elle me dit seulement, comme une évidence : « un miracle » et ses yeux aussitôt retournent à son fils.

Jusqu'aux quatre ans de Jack, elle m'écrira une fois par an pour me donner des nouvelles. Dans la dernière carte, elle me parle de l'école maternelle. Jack n'a aucune séquelle.